

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 9

Artikel: Billet de Ronceval : vieilles lettres
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Vieilles lettres

Pour une fois qu'il faisait de l'ordre, Aloïs en a vu des cruelles. Aussi, quelle idée : rien ne l'obligeait, et le voilà qui se met à trier des vieilles lettres.

Comble de malchance : tandis qu'il trifouillait des missives du temps où il fréquentait, la maman arrive, fronce le sourcil, cueille une pincée de ces billets doux — on a tant à se dire quand on compte quarante ans entre les deux — et elle s'est mise à relire.

Le souvenir des jeunes années est doux au cœur, d'accord ! mais, quarante ans après, les mots se décolorent, et les douceurs ne vont plus si vite au cœur.

D'abord, un immense silence : elle lisait. Puis sont venus les soupirs, gros comme des nuages à orage. Enfin, l'orage lui-même : la dame a laissé parler son cœur, celui d'à présent, bien sûr :

— C'est du propre ! Ah ! tu peux compter que si j'avais su, je les aurais refusées, tes belles lettres. C'est-y Dieu possible ! Monteh ! que je suis malheureuse ! Quand on relit ces douceurs, ces belles promesses, on voit ce que les hommes sont menteurs ! Ma mère me l'avait bien dit : c'est bien fait pour moi ! Quelle abomination !

Et ça aurait continué, pas aussi longtemps que la correspondance des jours du printemps de la Vie, quand Aloïs a pris son courage et s'est lancé :

— Ecoute, maman !...

Là, un éclat de madame :

— C'est ça ! Alors, tu me disais « Valentine chérie », maintenant, je suis la mama, je suis vieille. C'est fini, le beau temps des lettres sucrées !

Plus fin qu'on ne croit, Aloïs a repris :

— D'accord, Valentine, on n'est plus jeunes. Seulement, nous vois-tu encore en train de roucouler, à nos âges ? D'accord que le ton a changé, mais on est là tous les deux, et on peut avoir encore pas mal de jolis moments, ou quoi ? C'est la vie, que veux-tu, il y a temps pour tout. On ne voudrait pas s'écrire toute la vie, causer, c'est mieux, ou bien ? Tu demandes, et je réponds. Des fois qu'il y a, c'est le contraire, et tu décides ce que je dois te demander. Regarde aussi les tiennes, de lettres ! Celle-ci, ou celle-là, et relis les tendres choses que tu savais dire dans ce moment. Si j'étais méchant pour un sou, je te dirais qu'il y a belle lurette que je ne les ai pas entendues. Alors ?

Alors ! Valentine s'est consolée : elle a compris qu'elle avait un homme de bonne commande, travailleur, posé, et tout et tout, et, toute rapicolée, elle a fini par dire :

— Que veux-tu, ça fait un rude effet quand on se revoit jeune !

En nous racontant l'affaire, Aloïs bougonnait un brin :

— Il aurait mieux valu un tonnerre intelligent qui fricasse tout ce commerce de vieilles lettres. Des scènes comme ça, ça laisserait des cicatrices au cœur le plus dur...

St-Urbain.

AMIS ROMANDS
qui venez à Lausanne

Pour bien manger...
à peu de frais... !

LE LANDOR

bat tous les records !...

Chez cet ami Robert Rappaz

Route du Tunnel 1 (Près de la Riponne)